

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21432 - 79ÈME ANNÉE

Conséquence de la sécheresse et de l'importation d'un système de gaspillage : un château d'eau de La Réunion soumis à des restrictions

Crise de l'eau à La Réunion : coupures à Salazie



A Salazie, les mesures contre le gaspillage de l'eau potable comme l'interdiction du remplissage de piscine, de l'arrosage du trottoir et du lavage des voitures ne suffisent plus. Pour préserver la ressource, la commune et la CISE organisent des délestages entre 22 heures et 5 heures dans un quartier tous les jours. D'autres délestages peuvent survenir à n'importe quelle heure de la journée et l'eau potable n'est plus garantie. Voilà où conduit la conjonction de deux phénomènes : la crise climatique à l'origine de la sécheresse, et l'importation d'un modèle de consommation de l'eau potable basée sur le gaspillage de cette ressource au profit d'entreprises privées.

Traditionnellement, le Cirque de Salazie est un des châteaux d'eau de La Réunion. Situé dans l'Est, il est

le cirque le plus humide. C'est de là que part un canal du transfert des eaux de l'Est vers l'Ouest, un projet pensé quand le changement climatique était ignoré à La Réunion. Car depuis que la crise climatique est devenue une réalité à La Réunion, la sécheresse s'est installée et elle touche notamment l'Est qui est la zone humide de notre île.

Le 18 octobre dernier, la Préfecture a émis un arrêté imposant des restrictions dans la consommation de l'eau potable dans plusieurs communes, situées notamment dans l'Est. Outre la capitale Saint-Denis, sont également concernées Cilaos, Saint-André, Saint-Leu, Sainte-Marie et Salazie.

Ces mesures visent à interdire les gaspillages suivants :

remplir une piscine avec de l'eau potable ;
laver un véhicule avec de l'eau potable (uniquement

à domicile) ;
 arroser le trottoir avec de l'eau potable ;
 arroser un espace vert public ou un golf privé avec de l'eau potable (ce gaspillage est interdit entre 6h du matin et 18h).

Ces gaspillages et d'autres, comme le nettoyage des WC avec de l'eau potable, sont en effet responsables à La Réunion de la consommation de 180 litres d'eau potable par jour et par personne, alors que 2 litres suffisent. Compte tenu du manque d'entretien des réseaux, pour amener 180 litres d'eau potable par personne à un robinet, il faut compter en moyenne produire plus de 300 litres d'eau potable à cause des fuites.

Pendant ce temps, la population continue d'augmenter. Avec une telle moyenne de consommation, il n'est guère étonnant que des problèmes surviennent donc en cas de sécheresse.

Les usagers indemnisés ?

Mais à Salazie, des mesures anti-gaspi ne suffisent plus. Des usagers subiront des délestages. Ainsi, l'eau sera coupée entre 22 heures et 5 heures à Mare à Poule d'Eau. La commune et la CISE, entreprise française gestionnaire du réseau, avertissent également de coupures imprévues pouvant survenir en dehors de ces horaires, c'est à dire en pleine journée. Elles indiquent également que l'eau payée par les usagers comme eau potable ne sera plus potable pendant un certain temps après un délestage. Pour éviter les problèmes sanitaires, Salazie et la CISE recommandent d'acheter de l'eau en bouteille pour boire et faire la cuisine. Pour tous les autres usages, l'eau non potable est recommandée de fait : « Cette eau peut toutefois être utilisée pour tous les autres usages

sanitaires (toilette, WC...) ».

Se pose alors la question du dédommagement des usagers qui paient pour utiliser l'eau potable à partir de plusieurs points d'eau répartis dans leur domicile. Puisque cette eau n'est pas potable, elle ne doit donc pas être facturée à ce prix. Face à la crise de l'eau à

Mayotte, l'État a décidé de payer toutes les factures des abonnés à un réseau d'eau potable. Paris n'en est pas encore à utiliser autant d'argent à La Réunion pour que le contribuable paie à la place de l'utilisateur, car la crise de l'eau ne menace pas encore la paix sociale dans notre pays, contrairement à Mayotte.

Anticiper la croissance de la population

Chaque année, la sécheresse rappelle l'impasse du modèle importé depuis la France de consommation de l'eau à La Réunion. Il conduit inévitablement à une pression trop importante sur la ressource et à des coûts d'investissement et de maintenance qui se chiffrent en centaines de millions d'euros pour quelques années alors que La Réunion compte bien moins d'un million d'habitants.

Si Paris ne change pas de politique, la situation à Mayotte continuera de se dégrader accentuant l'exil d'habitants de cette île vers La Réunion. Par ailleurs, le flux migratoire entre la France et La Réunion continue d'alimenter aussi la croissance de la population. L'anticipation reste le maître mot pour que l'accès à l'eau ne soit pas source de conflits entre Réunionnais.

Pour cela, il est évident que le système de consommation de l'eau est à revoir à La Réunion. Il ne s'agit pas de simples « petits gestes citoyens » mis bout à bout, mais d'un véritable changement de la politique de l'eau à La Réunion. Pour relever le défi, des exemples sont nombreux de pays dans le monde qui arrivent à vivre sans gaspiller de l'eau potable. Pourquoi ne pas les étudier afin de moderniser La Réunion pour qu'elle puisse s'adapter à une conséquence de la crise climatique créée par le capitalisme.

M.M.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
 77e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
 2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
 2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
 B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

L'espace pour tous

Des parcelles d'ADN humains bientôt mis en orbite lointaine

Science-Réunion a fait paraître mardi dans les médias de l'île un communiqué annonçant l'expérience unique que s'apprête à vivre l'ingénieur réunionnais Guy Pignolet, parti hier pour Cap Canaveral. Cette aventure a une histoire. La voici.

L'histoire commence il y a 20 ans, quand Guy Pignolet apprend qu'il doit être opéré du cœur, un triple pontage, une opération lourde dont il n'était pas sûr à 100 % de se réveiller, d'après les avis des médecins.

Cette incertitude et les mille questions qu'elle a fait naître ont rappelé à l'ingénieur réunionnais une rencontre qu'il avait faite quelque temps avant, au CNES, où il travaillait alors.

Un entrepreneur de pompes funèbres parisien était venu chercher la coopération de la fusée européenne Ariane pour son projet : faire voyager dans l'espace, en orbite terrestre, lunaire ou beaucoup plus loin, une petite partie des cendres de ceux et celles qui passeraient contrat avec l'Autre Rive, l'entreprise en question, en association avec l'entreprise américaine Celestis, pour un dernier voyage parmi les autres poussières d'étoiles.

Le projet avec la fusée Ariane n'a pas eu de suite, mais Guy Pignolet s'est souvenu de sa rencontre avec Raphaël Confino, alors directeur de l'entreprise, et s'est dit que, s'il ne se relevait pas de la table d'opération, il pourrait au moins réaliser, une fois mort, le rêve que la vie ne lui avait pas donné de vivre en pleine conscience : quitter la Terre et découvrir les grands espaces étoilés.

Le voilà donc inscrit, depuis 2003, pour un dernier voyage en orbite basse autour de la Terre.

La Terre tourne et tourne encore. Les années passent. Guy Pignolet garde en permanence sur lui le n° de téléphone de l'entreprise qui organisera son ultime expédition le moment venu. Après son passage de 25 ans au CNES, il maintient à La Réunion une activité soutenue d'éducateur spatial, d'éveilleur de consciences à notre condition de « Solariens » autant que « Terriens ».

« Nous sommes les enfants d'une étoile » aime-t-il à dire. Cette condition de Solariens implique de nouvelles responsabilités pour l'humanité : en prenant conscience des ressources immenses du Système Solaire — ressources auxquelles nous fait accéder la « Haute Frontière » ouverte par la conquête spatiale — elle peut réorienter ses activités, cesser d'épuiser les ressources naturelles terrestres et transformer son économie pour la mettre enfin au service de projets collectifs bienfaisants.

Nos technologies d'aujourd'hui le permettent. Le mal-

heur est qu'elles sont encore trop souvent dans les mains de dirigeants ayant, en politique, la maturité d'un enfant de 5 ans.

Néanmoins, tous ceux qui savent quel immense potentiel l'aventure spatiale ouvre à l'humanité, savent opportunément joindre leurs efforts pour réaliser des avancées majeures. L'histoire de l'aventure spatiale depuis 1957 est jalonnée de coopérations de cette sorte.

C'est ce qu'ont fait, en septembre dernier, une soixantaine d'organisations et structures de l'activité spatiale, en présentant au siège des Nations-Unies, à New-York, le contenu d'un 18e Objectif de Développement Durable capable d'accélérer considérablement la réalisation des 17 autres objectifs, à atteindre d'ici 2030.

Guy Pignolet comptait évidemment parmi les promoteurs de cette initiative avant-gardiste (voir Témoignages des 4 et 15 septembre 2023).

Or cet événement public a aussi donné un rebond inattendu à l'initiative plus personnelle qu'il avait prise 20 ans plus tôt. Alors qu'il se trouvait à New-York en septembre dernier, l'entreprise Celestis l'a informé d'une possibilité nouvelle : envoyer de son vivant une parcelle de son ADN (une mèche de cheveux avec leur racine) encapsulée à bord du vol inaugural de la fusée Vulcain Centaur.

Ce vol inaugural — qui devait avoir lieu en mai 2023 — a été reporté, à la suite d'un incident technique, d'abord au 24 décembre 2023, puis au 8 janvier 2024. Et voilà comment l'aventure personnelle d'un pionnier devient une expérience sociétale inédite pour La Réunion et au-delà.

L'ADN étant une des composantes de la vie les mieux partagées, avec chaque parcelle installée à bord, ce sont des pans entiers et concrets de l'humanité qui partent pour la Haute Frontière !

A l'échelle d'un individu, l'expérience a un aspect troublant : ceux qui seront physiquement présents lors du lancement pour voir s'envoler une partie d'eux-mêmes vers les hautes sphères vont vivre un moment quantique inoubliable ! Guy Pignolet n'évoque-t-il pas un « dédoublement de personnalité » ?

Mais l'expérience a aussi une dimension beaucoup plus large, qui engage l'humanité à de nouvelles responsabilités, avec de nouveaux pouvoirs. Puisse-t-elle en prendre conscience plus rapidement pour agir en conséquence.

Kalouma

Oté

Mi kompran pi, mi kompran pa...

Akoz letsi lé sèr kom sa oté ? Zamé nou la vi in fin dané ek letsi i désann pa moinke 3 euros.

Promié foi mi pense mi sa pass in zourdlan san in kilo letsi dessi la tab. Mi rappel, na dé, troi zan dsa lavé ossi in gran mank, navé preske poin lo frui rouge ke ni ème tan. Apré navé poin non pli lo miel letsi é bann vendèr miel vert té enuyé. Sa résofman klimatik mêm sa ? Ben si sé lo ka, y fo ni prépare à nou pou sanze nout bann labitide, nout bann tradition. I fodra nou lé for pou rézisté é pou inventé dot solission lokal.

Déza la piblisité i pouss à nou manze produi déhors. Konte pa in fin dané la ! Partou ni wa « foi gras Laberie », « Gigot d'agneau de Hollande »,... tou sa lé afisé en gran piblisité partou dann la Rénion. Conte pa dessi bann gro kapitalis komersan pou mèt nout produi en lèr. En kontrè ou na l'impression La Frans ek Lérope y profite pou déverse dessi zot koloni toute zot produi ke y vann pi làba. En mêm tan mi wa ossi dann zoinal télévisé na bonpé kréol i propoze zot repa 100 % lokal. Sa in fierté, é mi pense y fo valoriz tou sa kréol y fé zéfor pou nou konsom sat nou produi. Dinsertin manière zot i évite à nou ète berné par « la goyave de France ».

Niartrouv.

Justin